CHAPITRE VI

Uranographie générale. (1)

L'espace et le temps. — La matière. — Les lois et les forces. — La création première. — La création universelle. — Les soleils et les planètes. — Les satellites. — Les comètes. — La voie lactée. — Les étoiles fixes. — Les déserts de l'espace. — Succession éternelle des mondes. — La vie universelle. — Diversité des mondes.

L'ESPACE ET LE TEMPS.

1. — Plusieurs définitions de l'espace ont été données; la principale est celle-ci : l'espace est l'étendue qui sépare deux corps. D'où certains sophistes ont déduit que là où il n'y avait pas de corps, il n'y avait pas d'espace; c'est sur quoi des docteurs en théologie se sont basés pour établir que l'espace était nécessairement fini, alléguant que des corps limités en certain nombre ne sauraient former une suite infinie; et que là où les corps s'arrêtaient, l'espace s'arrêtait aussi. On a encore défini l'espace : le lieu où se meuvent les mondes, le vide où agit la matière, etc. Laissons dans les traités où elles reposent toutes ces définitions, qui ne définissent rien.

(1) Ce chapitre est extrait textuellement d'une série de communications dictées à la Société spirite de Paris, en 1862 et 1863, sous le titre d'*Études uranographiques*, et signées *Galilée;* médium M. C. F...

Digitized by Google

L'espace est un de ces mots qui représentent une idée primitive et axiomatique, évidente par elle-même, et que les diverses définitions qu'on en peut donner ne servent qu'à obscurcir. Nous savons tous ce que c'est que l'espace, et je ne veux qu'établir son infinité, afin que nos études ultérieures n'aient aucune barrière s'opposant aux investigations de notre vue.

Or, je dis que l'espace est infini, par cette raison qu'il est impossible de lui supposer aucune limite, et que, malgré la difficulté que nous avons de concevoir l'infini, il nous est pourtant plus facile d'aller éternellement dans l'espace, en pensée, que de nous arrêter en un lieu quelconque après lequel nous ne trouverions plus d'étendue à parcourir.

Pour nous figurer, autant qu'il est en nos facultés bornées, l'infinité de l'espace, supposons que partant de la terre, perdue au milieu de l'infini, vers un point quelconque de l'univers, et cela avec la vitesse prodigieuse de l'étincelle électrique qui franchit *des milliers de lieues à chaque seconde*, à peine avons-nous quitté ce globe, qu'ayant parcouru des millions de lieues, nous nous trouvons en un lieu d'où la terre ne nous apparaît plus que sous l'aspect d'une pâle étoile. Un instant après, en suivant toujours la même direction, nous arrivons vers les étoiles lointaines que vous distinguez à peine de votre station terrestre ; et de là, non-seulement la terre est entièrement perdue pour nos regards dans les profondeurs du ciel, mais encore votre soleil même dans sa splendeur est éclipsé par l'étendue qui nous sépare de lui. Animés toujours de la même vitesse de l'éclair, nous franchissons des systèmes de mondes à chaque pas que nous avançons dans l'étendue, des îles de lumière

Digitized by Google

éthérée, des voies stellifères, des parages somptueux où Dieu a semé les mondes avec la même profusion qu'il a semé les plantes dans les prairies terrestres.

Or, il y a à peine quelques minutes que nous marchons, et déjà des centaines de millions et de millions de lieues nous séparent de la terre, des milliards de mondes ont passé sous nos regards, et pourtant, écoutez ! Nous n'avons pas en réalité avancé d'un seul pas dans l'univers.

Si nous continuons pendant des années, des siècles, des milliers de siècles, des millions de périodes cent fois séculaires et *incessamment avec la même vitesse de l'éclair*, nous n'aurons pas avancé davantage ! et cela de quelque côté que nous allions, et vers quelque point que nous nous dirigions, depuis ce grain invisible que nous avons quitté et qui s'appelle la terre.

Voilà ce que c'est que l'espace !

2. — Le temps, comme l'espace, est un mot défini par lui-même ; on s'en fait une idée plus juste en établissant sa relation avec le tout infini.

Le temps est la succession des choses ; il est lié à l'éternité de la même manière que ces choses sont liées à l'infini. Supposons-nous à l'origine de notre monde, à cette époque primitive où la terre ne se balançait pas encore sous la divine impulsion ; en un mot, au commencement de la Genèse. Là le temps n'est pas encore sorti du mystérieux berceau de la nature; et nul ne peut dire à quelle époque de siècles nous sommes, puisque le balancier des siècles n'est pas encore en mouvement.

Mais silence ! la première heure d'une terre isolée sonne au timbre éternel, la planète se meut dans l'espace, et dès lors il y a *soir* et *matin*. Au delà de

Digitized by Google

la terre, l'éternité reste impassible et immobile, quoique le temps marche pour bien d'autres mondes. Sur la terre, le temps la remplace, et pendant une suite déterminée de générations on comptera les ans et les siècles.

Transportons-nous maintenant au dernier jour de ce monde, à l'heure où, courbée sous le poids de la vétusté, la terre s'effacera du livre de vie pour n'y plus reparaître : ici la succession des événements s'arrête ; les mouvements terrestres qui mesuraient le temps s'interrompent, et le temps finit avec eux.

Cette simple exposition des choses naturelles qui donnent naissance au temps, le nourrissent et le laissent s'éteindre, suffit pour montrer que, vue du point où nous devons nous placer pour nos études, le temps est une goutte d'eau qui tombe du nuage dans la mer, et dont la chute est mesurée.

Autant de mondes dans la vaste étendue, autant de temps divers et incompatibles. En dehors des mondes, l'éternité seule remplace ces successions éphémères, et remplit paisiblement de sa lumière immobile l'immensité des cieux. Immensité sans bornes et éternité sans limites, telles sont les deux grandes propriétés de la nature universelle.

L'œil de l'observateur qui traverse, sans jamais rencontrer d'arrêt, les distances incommensurables de l'espace, et celui du géologue qui remonte au delà des limites des âges, ou qui descend dans les profondeurs de l'éternité béante où ils se perdront un jour agissent de concert, chacun dans sa voie, pour acquérir cette double notion de l'infini : étendue et durée.

Or, en conservant cet ordre d'idées, il nous sera facile

Digitized by Google

de concevoir que le temps n'étant que le rapport des choses transitoires, et dépendant uniquement des choses qui se mesurent, si, prenant les siècles terrestres pour unités, nous les entassons milliers sur milliers pour en former un nombre colossal, ce nombre ne représentera jamais qu'un point dans l'éternité; de même que les milliers de lieues joints aux milliers de lieues ne sont qu'un point dans l'étendue.

Ainsi, par exemple, les siècles étant en dehors de la vie éthérée de l'âme, nous pourrions écrire un nombre aussi long que l'équateur terrestre, et nous supposer vieillis de ce nombre de siècles, sans qu'en réalité notre âme compte un jour de plus; et, en ajoutant à ce nombre indéfinissable des siècles, une série longue comme d'ici au soleil de nombres semblables, ou plus considérables encore, et nous imaginant vivre pendant la succession prodigieuse de périodes séculaires représentées par l'addition de tels nombres, lorsque nous parviendrions au terme, l'entassement incompréhensible de siècles qui pèserait sur nos têtes serait comme s'il n'était pas : il resterait toujours devant nous l'éternité tout entière.

Le temps n'est qu'une mesure relative de la succession des choses transitoires; l'éternité n'est susceptible d'aucune mesure au point de vue de la durée; pour elle, il n'y a ni commencement ni fin : tout est présent pour elle.

Si des siècles de siècles sont moins qu'une seconde par rapport à l'éternité, qu'est-ce que la durée de la vie humaine !

Digitized by Google

LA MATIÈRE.

3. — Au premier abord, rien ne paraît si profondément varié, si essentiellement distinct que ces diverses substances qui composent le monde. Parmi les objets que l'art ou la nature font journellement passer sous nos regards, en est-il deux qui accusent une identité parfaite, ou seulement une parité de composition? Quelle dissemblance au point de vue de la solidité, de la compressibilité, du poids et des propriétés multiples des corps, entre les gaz atmosphériques et le filet d'or; entre la molécule aqueuse du nuage et celle du minéral qui forme la charpente osseuse du globe! quelle diversité entre le tissu chimique des plantes variées qui décorent le règne végétal, et celui des représentants non moins nombreux de l'animalité sur la terre!

Cependant, nous pouvons poser en principe absolu que toutes les substances connues et inconnues, quelque dissemblables qu'elles paraissent, soit au point de vue de leur constitution intime, soit sous le rapport de leur action réciproque, ne sont, en fait, que des modes divers sous lesquels la matière se présente; que des variétés en lesquelles elle s'est transformée sous la direction des forces sans nombre qui la gouvernent.

4. — La chimie, dont les progrès ont été si rapides depuis mon époque, où ses adeptes eux-mêmes la reléguaient encore dans le domaine secret de la magie, cette nouvelle science que l'on peut à juste titre considérer comme enfant du siècle observateur, et comme uniquement basée, bien plus solidement que ses sœurs

Digitized by Google

aînées, sur la méthode expérimentale; la chimie, dis-je, a fait beau jeu des quatre éléments primitifs que les Anciens s'étaient accordés à reconnaître dans la nature; elle a montré que l'élément terrestre n'est que la combinaison de substances diverses variées à l'infini; que l'air et l'eau sont également décomposables, et le produit d'un certain nombre d'équivalents de gaz; que le feu, loin d'être, lui aussi, un élément principal, n'est qu'un état de la matière résultant du mouvement universel auquel elle est soumise, et d'une combustion sensible ou latente.

En revanche, elle a trouvé un nombre considérable de principes jusqu'alors inconnus, qui lui ont paru former, par leurs combinaisons déterminées, les diverses substances, les divers corps qu'elle a étudiés, et qui agissent simultanément suivant certaines lois, et en certaines proportions, dans les travaux opérés au grand laboratoire de la nature. Ces principes, elle les a dénommés *corps simples*, indiquant par là qu'elle les considère comme primitifs et indécomposables, et que nulle opération, jusqu'à ce jour, ne saurait les réduire en parties relativement plus simples qu'eux-mêmes (1).

5. — Mais là où s'arrêtent les appréciations de l'homme, aidé même de ses sens artificiels les plus impressionnables, l'œuvre de la nature se continue; là où le vulgaire prend l'apparence pour la réalité, là où le pra-

(1) Les principaux corps simples sont : parmi les corps non métalliques, l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, le chlore, le carbone, le phosphore, le soufre, l'iode; parmi les corps métalliques : l'or, l'argent, le platine, le mercure, le plomb, l'étain, le zinc, le fer, le cuivre, l'arsenic, le sodium, le potassium, le calcium, l'aluminium, etc.

Digitized by Google

ticien soulève le voile et distingue le commencement des choses, l'œil de celui qui a pu saisir le mode d'action de la nature ne voit, dans les matériaux constitutifs du monde, que la *matière cosmique* primitive, simple et une, diversifiée en certaines régions à l'époque de leur naissance, partagée en corps solidaires durant leur vie, matériaux démembrés un jour dans le réceptacle de l'étendue par leur décomposition.

6. — Il est de ces questions que nous-mêmes, Esprits amoureux de science, ne saurions approfondir, et sur lesquelles nous ne pourrions émettre que des opinions personnelles plus ou moins conjecturales ; sur ces questions, je me tairai ou je justifierai ma manière de voir ; mais celle-ci n'est pas de ce nombre. A ceux donc qui seraient tentés de ne voir dans mes paroles qu'une théorie hasardée, je dirai : Embrassez, s'il est possible, dans un regard investigateur, la multiplicité des opérations de la nature, et vous reconnaîtrez que, si l'on n'admet pas l'unité de la matière, il est impossible d'expliquer, je ne dirai pas seulement les soleils et les sphères, mais, sans aller si loin, la germination d'une graine sous terre, ou la production d'un insecte.

7. — Si l'on observe une telle diversité dans la matière, c'est parce que les forces qui ont présidé à ses transformations, les conditions dans lesquelles elles se sont produites, étant en nombre illimité, les combinaisons variées de la matière ne pouvaient qu'être illimitées elles-mêmes.

Donc, que la substance que l'on envisage appartienne aux fluides proprement dits, c'est-à-dire aux corps impondérables, ou qu'elle soit revêtue des caractères et des propriétés ordinaires de la matière, il n'y a, dans

Digitized by Google

tout l'univers, qu'une seule substance primitive : le *cosme* ou *matière cosmique* des uranographes.

LES LOIS ET LES FORCES.

8. — Si l'un de ces êtres inconnus qui consument leur existence éphémère au fond des régions ténébreuses de l'Océan; si l'un de ces polygastriques, l'une de ces néréides, — misérables animalcules qui ne connaissent de la nature que les poissons ichthyophages et les forêts sous-marines, — recevait tout à coup le don de l'intelligence, la faculté d'étudier son monde, et d'établir sur ses appréciations un raisonnement conjectural étendu à l'universalité des choses, quelle idée se formerait-il de la nature vivante qui se développe en son milieu, et du monde terrestre qui n'appartient pas au champ de ses observations?

Si, maintenant, par un effet merveilleux de sa nouvelle puissance, ce même être parvenait à s'élever au-dessus de ses ténèbres éternelles, à la surface de la mer, non loin des rivages opulents d'une île à la végétation splendide, au soleil fécond, dispensateur d'une bienfaisante chaleur, quel jugement porterait-il alors sur ses théories anticipées de la création universelle, théorie qu'il effacerait bientôt par une appréciation plus large, mais relativement encore aussi incomplète que la première? Telle est, ô hommes! l'image de votre science toute spéculative (1).

(1) Telle est aussi la situation des négateurs du monde des Esprits, lorsque, après avoir dépouillé leur enveloppe charnelle, les

Digitized by Google

9. — Lors donc que je viens traiter ici la question des lois et des forces qui régissent l'univers, moi qui ne suis, comme vous, qu'un être relativement ignorant au prix de la science réelle, malgré l'apparente supériorité que me donne sur mes frères de la terre la possibilité d'étudier des questions naturelles qui leur sont interdites dans leur position, mon but est seulement de vous exposer la notion générale des lois universelles, sans expliquer en détail le mode d'action et la nature des forces spéciales qui en dépendent.

10. — Il est un fluide éthéré qui remplit l'espace et pénètre les corps ; ce fluide, c'est l'*éther* ou *matière cosmique* primitive, génératrice du monde et des êtres. A l'éther sont inhérentes les forces qui ont présidé aux métamorphoses de la matière, les lois immuables et nécessaires qui régissent le monde. Ces formes multiples, indéfiniment variées suivant les combinaisons de la matière, localisées suivant les masses, diversifiées dans leurs modes d'action suivant les circonstances et les milieux, sont connues sur la terre sous les noms de *pesanteur*, *cohésion*, *affinité*, *attraction*, *magnétisme*, *électricité active ;* les mouvements vibratoires de l'agent sont connus sous ceux de *son, chaleur*, *lumière*, etc. En d'autres mondes, elles se présentent sous d'autres aspects, offrent d'autres caractères inconnus à celui-ci, et dans l'immense étendue des cieux, des forces en nombre indéfini

horizons de ce monde se déroulent à leurs yeux. Ils comprennent alors le vide des théories par lesquelles ils prétendaient tout expliquer par la matière seule. Cependant, ces horizons ont encore pour eux des mystères qui ne se dévoilent que successivement, à mesure qu'ils s'élèvent par l'épuration. Mais, dès leurs premiers pas dans ce monde nouveau, ils sont forcés de reconnaître leur aveuglement et combien ils étaient loin de la vérité.

Digitized by Google

se sont développées sur une échelle inimaginable dont nous sommes aussi peu capables d'évaluer la grandeur que le crustacé, au fond de l'Océan, ne l'est d'embrasser l'universalité des phénomènes terrestres (1).

Or, de même qu'il n'y a qu'une seule substance simple, primitive, génératrice de tous les corps, mais diversifiée dans ses combinaisons, de même toutes ces forces dépendent d'une loi universelle diversifiée dans ses effets, et qui, dans les décrets éternels, a été souverainement imposée à la création pour en constituer l'harmonie et la stabilité.

11. — La nature n'est jamais opposée à elle-même. Le blason de l'univers n'a qu'une devise : $\frac{\text{UNITÉ}}{\text{VARIÉTÉ}}$. En remontant l'échelle des mondes, on trouve l'*unité* d'harmonie et de création, en même temps qu'une variété infinie dans cet immense parterre d'étoiles; en parcourant les degrés de la vie, depuis le dernier des êtres jusqu'à Dieu, la grande loi de continuité se fait recon-

(1) Nous rapportons tout à ce que nous connaissons, et nous ne comprenons pas plus ce qui échappe à la perception de nos sens que l'aveugle-né ne comprend les effets de la lumière et l'utilité des yeux. Il se peut donc qu'en d'autres milieux, le fluide cosmique ait des propriétés, des combinaisons dont nous n'avons aucune idée, des effets appropriés à des besoins qui nous sont inconnus, donnant lieu à des perceptions nouvelles ou à d'autres modes de perception. Nous ne comprenons pas, par exemple, qu'on puisse voir sans les yeux du corps et sans la lumière; mais qui nous dit qu'il n'existe pas d'autres agents que la lumière auxquels sont affectés des organismes spéciaux ? La vue somnambulique, qui n'est arrêtée ni par la distance, ni par les obstacles matériels, ni par l'obscurité, nous en offre un exemple. Supposons que, dans un monde quelconque, les êtres soient *normalement* ce que nos somnambules ne sont qu'exceptionnellement, ils n'auront besoin ni de notre lumière, ni de nos yeux, et pourtant ils verront ce que nous ne pouvons voir. Il en est de même de toutes les autres sensations. Les conditions de vitalité et de perceptibilité, les sensations et les besoins, varient selon les milieux.

Digitized by Google

naître; en considérant les forces en elles-mêmes, on peut en former une série dont la résultante, se confondant avec la génératrice, est la loi universelle.

Vous ne sauriez apprécier cette loi dans toute son étendue, puisque les forces qui la représentent dans le champ de vos observations sont restreintes et limitées; cependant la gravitation et l'électricité peuvent être regardées comme une large application de la loi primordiale qui règne par delà les cieux.

Toutes ces forces sont éternelles, — nous expliquerons ce mot, — et universelles comme la création; étant inhérentes au fluide cosmique, elles agissent nécessairement en tout et partout, modifiant leur action par leur simultanéité ou leur succession; prédominant ici, s'effaçant plus loin; puissantes et actives en certains points, latentes ou secrètes en d'autres; mais finalement préparant, dirigeant, conservant et détruisant les mondes dans leurs diverses périodes de vie, gouvernant les travaux merveilleux de la nature en quelque point qu'ils s'exécutent, assurant à jamais l'éternelle splendeur de la création.

LA CRÉATION PREMIÈRE.

12. — Après avoir considéré l'univers sous les points de vue généraux de sa composition, de ses lois et de ses propriétés, nous pouvons porter nos études sur le mode de formation qui donna le jour aux mondes et aux êtres; nous descendrons ensuite à la création de

Digitized by Google

la terre en particulier, et à son état actuel dans l'universalité des choses, et de là, prenant ce globe pour point de départ et pour unité relative, nous procèderons à nos études planétaires et sidérales.

13. — Si nous avons bien compris le rapport, ou plutôt l'opposition de l'éternité avec le temps, si nous nous sommes familiarisés avec cette idée, que le temps n'est qu'une mesure relative de la succession des choses transitoires, tandis que l'éternité est essentiellement une, immobile et permanente, et qu'elle n'est susceptible d'aucune mesure au point de vue de la durée, nous comprenons que, pour elle, il n'y a ni commencement ni fin.

D'un autre côté, si nous nous faisons une juste idée, — quoique nécessairement bien faible, — de l'infinité de la puissance divine, nous comprendrons comment il est possible que l'univers ait toujours été et soit toujours. Du moment où Dieu fut, ses perfections éternelles parlèrent. Avant que les temps fussent nés, l'éternité incommensurable reçut la parole divine et féconda l'espace, éternel comme elle.

14. — Dieu, étant par sa nature de toute éternité, a créé de toute éternité, et cela ne pouvait être autrement; car, à quelque époque lointaine que nous reculions en imagination les limites supposées de la création, il restera toujours au delà de cette limite une éternité, — pesez bien cette pensée, — une éternité durant laquelle les divines hypostases, les volitions infinies, eussent été ensevelies dans une muette léthargie inactive et inféconde, une éternité de mort apparente pour le Père éternel qui donne la vie aux êtres, de mutisme indifférent pour le Verbe qui les gouverne,

Digitized by Google

de stérilité froide et égoïste pour l'Esprit d'amour et de vivification.

Comprenons mieux la grandeur de l'action divine et sa perpétuité sous la main de l'être absolu ! Dieu, c'est le soleil des êtres ; c'est la lumière du monde. Or, l'apparition du soleil donne instantanément naissance à des flots de lumière qui vont se répandant de toutes parts dans l'étendue ; de même l'univers, né de l'Eternel, remonte aux périodes inimaginables de l'infini de durée, au *Fiat lux !* du commencement.

15. — Le commencement absolu des choses remonte donc à Dieu ; leurs apparitions successives dans le domaine de l'existence constituent l'ordre de la création perpétuelle.

Quel mortel saurait dire les magnificences inconnues et superbement voilées sous la nuit des âges qui se développèrent en ces temps antiques où nulle des merveilles de l'univers actuel n'existait ; à cette époque primitive où la voix du Seigneur s'étant fait entendre, les matériaux qui devaient, dans l'avenir, s'assembler symétriquement et d'eux-mêmes pour former le temple de la nature, se trouvèrent soudain au sein des vides infinis ; lorsqu'à cette voix mystérieuse, que chaque créature vénère et chérit comme celle d'une mère, des notes harmonieusement variées se produisirent pour aller vibrer ensemble et moduler le concert des vastes cieux !

Le monde, à son berceau, ne fut point établi dans sa virilité et dans sa plénitude de vie ; non : le pouvoir créateur ne se contredit jamais, et, comme toutes choses, l'univers naquit enfant. Revêtue des lois mentionnées plus haut, et de l'impulsion initiale inhérente

Digitized by Google

à sa formation même, la matière cosmique primitive donna successivement naissance à des tourbillons, à des agglomérations de ce fluide diffus, à des amas de matière nébuleuse qui se divisèrent eux-mêmes et se modifièrent à l'infini pour enfanter, dans les régions incommensurables de l'étendue, divers centres de créations simultanées ou successives.

En raison des forces qui prédominèrent sur l'un ou sur l'autre, et des circonstances ultérieures qui présidèrent à leurs développements, ces centres primitifs devinrent les foyers d'une vie spéciale : les uns, moins disséminés dans l'espace et plus riches en principes et en forces agissantes, commencèrent dès lors leur vie astrale particulière ; les autres, occupant une étendue illimitée, ne grandirent qu'avec une extrême lenteur, ou se divisèrent de nouveau en d'autres centres secondaires.

16. — En nous reportant à quelques millions de siècles seulement au-dessus de l'époque actuelle, notre terre n'existe pas encore, notre système solaire lui-même n'a pas encore commencé les évolutions de la vie planétaire ; et cependant déjà de splendides soleils illuminent l'éther ; déjà des planètes habitées donnent la vie et l'existence à une multitude d'êtres qui nous ont précédés dans la carrière humaine ; les productions opulentes d'une nature inconnue et les phénomènes merveilleux du ciel développent sous d'autres regards les tableaux de l'immense création. Que dis-je ! déjà des splendeurs ne sont plus, qui jadis ont fait palpiter le cœur d'autres mortels sous la pensée de l'infinie puissance ! Et nous, pauvres petits êtres qui venons après une éternité de vie, nous nous croyons contemporains de la création !

Digitized by Google

Encore une fois, comprenons mieux la nature. Sachons que l'éternité est derrière nous comme devant, que l'espace est le théâtre d'une succession et d'une simultanéité inimaginable de créations. Telles nébuleuses que nous distinguons à peine dans les lointains du ciel sont des agglomérations de soleils en voie de formation; telles autres sont des voies lactées de mondes habités; d'autres, enfin, le siége de catastrophes ou de dépérissement. Sachons que de même que nous sommes placés au milieu d'une infinité de mondes, de même nous sommes au milieu d'une double infinité de durées antérieures et ultérieures; que la création universelle n'est point bornée à nous, et que nous ne pouvons appliquer ce mot à la formation isolée de notre petit globule.

LA CRÉATION UNIVERSELLE.

17. — Après être remontés, autant qu'il est en notre faiblesse, vers la source cachée d'où découlent les mondes comme les gouttes d'eau d'un fleuve, considérons la marche des créations successives et de leurs développements sériels.

La matière cosmique primitive renfermait les éléments matériels, fluidiques et vitaux de tous les univers qui déroulent leurs magnificences devant l'éternité; elle est la mère féconde de toutes choses, la première aïeule, et, qui plus est, la génératrice éternelle. Elle n'a point disparu, cette substance d'où proviennent les sphères sidérales; elle n'est point morte, cette puissance, car elle donne encore incessamment le jour à de nouvelles créations, et reçoit incessamment

Digitized by Google

les principes reconstitués des mondes qui s'effacent du livre éternel.

La matière éthérée, plus ou moins raréfiée, qui descend parmi les espaces interplanétaires; ce fluide cosmique qui remplit le monde, plus ou moins raréfié dans les régions immenses, riches en agglomérations d'étoiles, plus ou moins condensé là où le ciel astral ne brille pas encore, plus ou moins modifié par diverses combinaisons suivant les localités de l'étendue, n'est autre chose que la substance primitive en qui résident les forces universelles, d'où la nature a tiré toutes choses (1).

18. — Ce fluide pénètre les corps comme un immense océan. C'est en lui que réside le principe vital qui donne naissance à la vie des êtres et la perpétue sur chaque globe suivant sa condition, principe à l'état latent qui sommeille là où la voix d'un être ne l'appelle pas. Chaque créature, minérale, végétale, animale ou autre, — car il est bien d'autres règnes naturels dont vous ne soupçonnez pas même l'existence, — sait, en vertu de ce principe vital universel, s'approprier les conditions de son existence et de sa durée.

Les molécules du minéral ont leur somme de cette vie, aussi bien que la graine et l'embryon, et se groupent, comme dans l'organisme, en figures symétriques qui constituent les individus.

(1) Si l'on demandait quel est le principe de ces forces, et comment il peut être dans la substance même qui le produit, nous répondrions que la mécanique nous en offre de nombreux exemples. L'élasticité qui fait détendre un ressort n'est-elle pas dans le ressort même, et ne dépend-elle pas du mode d'agrégation des molécules? Le corps qui obéit à la force centrifuge reçoit son impulsion du mouvement primitif qui lui a été imprimé.

Digitized by Google

Il importe fort de se pénétrer de cette notion : que la matière cosmique primitive était revêtue non-seulement des lois qui assurent la stabilité des mondes, mais encore du principe vital universel qui forme des générations spontanées sur chaque monde, à mesure que se manifestent les conditions de l'existence successive des êtres, et quand sonne l'heure de l'apparition des enfants de la vie pendant la période créatrice.

Ainsi s'effectue la création universelle. Il est donc vrai de dire que, les opérations de la nature étant l'expression de la volonté divine, Dieu a toujours créé, crée sans cesse et créera toujours.

19. — Mais jusqu'ici nous avons passé sous silence le *monde spirituel*, qui, lui aussi, fait partie de la création et accomplit ses destinées suivant les augustes prescriptions du Maître.

Je ne puis donner qu'un enseignement bien restreint sur le mode de création des Esprits, eu égard à ma propre ignorance même, et je dois me taire encore sur certaines questions, quoiqu'il m'ait été permis de les approfondir.

A ceux qui sont religieusement désireux de connaître, et qui sont humbles devant Dieu, je dirai, en les suppliant eux-mêmes de ne baser aucun système prématuré sur mes paroles : L'Esprit n'arrive point à recevoir l'illumination divine qui lui donne, en même temps que le libre arbitre et la conscience, la notion de ses hautes destinées, sans avoir passé par la série divinement fatale des êtres inférieurs parmi lesquels s'élabore lentement l'œuvre de son individualité ; c'est seulement à dater du jour où le Seigneur imprime sur son front son auguste type, que l'Esprit prend rang parmi les humanités.

Digitized by Google

Encore une fois, ne bâtissez point sur mes paroles vos raisonnements, si tristement célèbres dans l'histoire de la métaphysique; je préfèrerais mille fois me taire sur des questions aussi élevées au-dessus de nos méditations ordinaires, plutôt que de vous exposer à dénaturer le sens de mon enseignement, et à vous enfoncer, par ma faute, dans les dédales inextricables du déisme ou du fatalisme.

LES SOLEILS ET LES PLANÈTES.

20. — Or, il arriva qu'en un point de l'univers, perdu parmi les myriades de mondes, la matière cosmique se condensa sous la forme d'une immense nébuleuse. Cette nébuleuse était animée des lois universelles qui régissent la matière; en vertu de ces lois, et notamment de la force moléculaire d'attraction, elle revêtit la figure d'un sphéroïde, la seule que puisse revêtir primitivement une masse de matière isolée dans l'espace.

Le mouvement circulaire produit par la gravitation rigoureusement égale de toutes les zones moléculaires vers le centre, modifia bientôt la sphère primitive pour la conduire, de mouvement en mouvement, vers la forme lenticulaire. — Nous parlons de l'ensemble de la nébuleuse.

21. — De nouvelles forces surgirent à la suite de ce mouvement de rotation : la force centripète et la force centrifuge; la première tendant à réunir toutes les parties au centre, la seconde tendant à les en éloigner. Or, le mouvement s'accélérant à mesure que la nébuleuse se condense, et son rayon augmentant à mesure qu'elle approche de la forme lenticulaire, la force centrifuge,

Digitized by Google

incessamment développée par ses deux causes, prédomina bientôt sur l'attraction centrale.

De même qu'un mouvement trop rapide de la fronde en brise la corde et laisse échapper au loin le projectile, ainsi la prédominance de la force centrifuge détacha le cercle équatorial de la nébuleuse, et de cet anneau forma une nouvelle masse isolée de la première, mais néanmoins soumise à son empire. Cette masse a conservé son mouvement équatorial qui, modifié, devint son mouvement de translation autour de l'astre solaire. De plus, son nouvel état lui donne un mouvement de rotation autour de son propre centre.

22. — La nébuleuse génératrice qui donna naissance à ce nouveau monde s'est condensée et a repris la forme sphérique ; mais la chaleur primitive, développée par ses mouvements divers, ne s'affaiblissant qu'avec une extrême lenteur, le phénomène que nous venons de décrire se reproduira souvent et pendant une longue période, tant que cette nébuleuse ne sera pas devenue assez dense, assez solide, pour opposer une résistance efficace aux modifications de forme que lui imprime successivement son mouvement de rotation.

Elle n'aura donc pas donné naissance à un seul astre, mais à des centaines de mondes détachés du foyer central, issus d'elle par le mode de formation mentionné plus haut. Or, chacun de ses mondes, revêtu comme le monde primitif des forces naturelles qui président à la création des univers, engendrera dans la suite de nouveaux globes gravitant désormais autour de lui, comme il gravite concurremment avec ses frères autour du foyer de leur existence et de leur vie. Chacun de ces mondes sera un soleil, centre d'un tourbillon de planè-

Digitized by Google

tes successivement échappées de son équateur. Ces planètes recevront une vie spéciale, particulière, quoique dépendante de leur astre générateur.

23. — Les planètes sont ainsi formées de masses de matière condensée, mais non encore solidifiée, détachées de la masse centrale par l'action de la force centrifuge, et prenant, en vertu des lois du mouvement, la forme sphéroïdale plus ou moins elliptique, selon le degré de fluidité qu'elles ont conservé. L'une de ces planètes sera la terre, qui, avant d'être refroidie et revêtue d'une croûte solide, donnera naissance à la lune, par le même mode de formation astrale auquel elle doit sa propre existence; la terre, désormais inscrite au livre de vie, berceau de créatures dont la faiblesse est protégée sous l'aile de la divine Providence, corde nouvelle sur la harpe infinie qui doit vibrer en son lieu dans le concert universel des mondes.

LES SATELLITES.

24. — Avant que les masses planétaires aient atteint un degré de refroidissement suffisant pour en opérer la solidification, des masses plus petites, véritables globules liquides, se sont détachées de quelques-unes dans le plan équatorial, plan dans lequel la force centrifuge est le plus grande, et en vertu des mêmes lois ont acquis un mouvement de translation autour de leur planète génératrice, comme il en a été de celles-ci autour de leur astre central générateur.

C'est ainsi que la terre a donné naissance à la lune, dont la masse, moins considérable, a dû subir un refroi-

Digitized by Google

dissement plus prompt. Or, les lois et les forces qui présidèrent à son détachement de l'équateur terrestre, et son mouvement de translation dans ce même plan, agirent de telle sorte, que ce monde, au lieu de revêtir la forme sphéroïde, prit celle d'un globe ovoïde, c'est-à-dire ayant la forme allongée d'un œuf, dont le centre de gravité serait fixé à la partie inférieure.

25. — Les conditions dans lesquelles s'effectua la désagrégation de la lune lui permirent à peine de s'éloigner de la terre, et la contraignirent à rester perpétuellement suspendue dans son ciel, comme une figure ovoïde dont les parties les plus lourdes formèrent la face inférieure tournée vers la terre, et dont les parties les moins denses occupèrent le sommet, si l'on désigne par ce mot le côté tourné à l'opposite de la terre, et s'élevant vers le ciel. C'est ce qui fait que cet astre nous présente continuellement la même face. Il peut être assimilé, pour mieux faire comprendre son état géologique, à un globe de liége dont la base tournée vers la terre serait formée de plomb.

De là, deux natures essentiellement distinctes à la surface du monde lunaire : l'une, sans nulle analogie possible avec le nôtre, car les corps fluides et éthérés lui sont inconnus ; l'autre, légère relativement à la terre, puisque toutes les substances les moins denses se portèrent sur cet hémisphère. La première, perpétuellement tournée vers la terre, sans eaux et sans atmosphère, si ce n'est quelquefois aux limites de cet hémisphère subterrestre ; l'autre, riche en fluides, perpétuellement opposée à notre monde (1).

(1) Cette théorie de la lune, entièrement nouvelle, explique, par

Digitized by Google

26. — Le nombre et l'état des satellites de chaque planète ont varié selon les conditions spéciales dans lesquelles ils se sont formés. Quelques-unes n'ont donné naissance à aucun astre secondaire, telles que Mercure, Vénus et Mars, tandis que d'autres en ont formé un ou plusieurs, comme la Terre, Jupiter, Saturne, etc.

27. — Outre ses satellites ou lunes, la planète de Saturne présente le phénomène spécial de l'anneau qui, vu de loin, semble l'entourer comme d'une blanche auréole. Cette formation est pour nous une nouvelle preuve de l'universalité des lois de la nature. Cet anneau est, en effet, le résultat d'une séparation qui s'est opérée aux temps primitifs dans l'équateur de Saturne, de même qu'une zone équatoriale s'est échappée de la terre pour former son satellite. La différence consiste en ce que l'anneau de Saturne se trouva formé, dans toutes ses

la loi de la gravitation, la raison pour laquelle cet astre présente toujours la même face à la terre. Son centre de gravité, au lieu d'être au centre de la sphère, se trouvant sur l'un des points de sa surface, et par conséquent attiré vers la terre par une force plus grande que les parties plus légères, la lune produirait l'effet des figures appelées *poussahs* qui se redressent constamment sur leur base, tandis que les planètes, dont le centre de gravité est à égale distance de la surface, tournent régulièrement sur leur axe. Les fluides vivifiants, gazeux ou liquides, par suite de leur légèreté spécifique, se trouveraient accumulés dans l'hémisphère supérieur constamment opposé à la terre; l'hémisphère inférieur, le seul que nous voyons, en serait dépourvu, et par suite impropre à la vie, tandis qu'elle règnerait sur l'autre. Si donc l'hémisphère supérieur est habité, ses habitants n'ont jamais vu la terre, à moins d'excursions dans l'autre hémisphère, ce qui leur serait impossible, s'il n'y a pas les conditions nécessaires de vitalité.

Quelque rationnelle et scientifique que soit cette théorie, comme elle n'a pu encore être confirmée par aucune observation directe, elle ne peut être acceptée qu'à titre d'hypothèse, et comme une idée pouvant servir de jalon à la science; mais on ne peut disconvenir que ce soit la seule, jusqu'à présent, qui donne une explication satisfaisante des particularités que présente ce globe.

Digitized by Google

parties, de molécules homogènes, probablement déjà dans un certain état de condensation, et put, de cette sorte, continuer son mouvement de rotation dans le même sens et dans un temps à peu près égal à celui qui anime la planète. Si l'un des points de cet anneau avait été plus dense qu'un autre, une ou plusieurs agglomérations de substance se seraient subitement opérées, et Saturne aurait compté plusieurs satellites de plus. Depuis le temps de sa formation, cet anneau s'est solidifié ainsi que les autres corps planétaires.

LES COMÈTES.

28. — Astres errants, plus encore que les planètes qui ont conservé la dénomination étymologique, les comètes seront les guides qui nous aideront à franchir les limites du système auquel appartient la terre, pour nous porter vers les régions lointaines de l'étendue sidérale.

Mais avant d'explorer, à l'aide de ces voyageuses de l'univers, les domaines célestes, il sera bon de faire connaître, autant qu'il est possible, leur nature intrinsèque et leur rôle dans l'économie planétaire.

29. — On a souvent vu dans ces astres chevelus des mondes naissants, élaborant dans leur chaos primitif les conditions de vie et d'existence qui sont données en partage aux terres habitées; d'autres se sont imaginé que ces corps extraordinaires étaient des mondes à l'état de destruction, et leur apparence singulière fut pour beaucoup le sujet d'appréciations erronées sur leur nature : de telle sorte, qu'il n'est pas jusqu'à l'astrologie judiciaire qui n'en ait fait des présages de malheurs envoyés par

Digitized by Google

les décrets providentiels à la terre étonnée et tremblante.

30. — La loi de variété est appliquée avec une si grande profusion dans les travaux de la nature, qu'on se demande comment les naturalistes, astronomes ou philosophes, ont élevé tant de systèmes pour assimiler les comètes aux astres planétaires, et pour ne voir en elles que des astres à un degré plus ou moins grand de développement ou de caducité. Les tableaux de la nature devaient amplement suffire, cependant, pour éloigner de l'observateur le soin de rechercher des rapports qui n'existent pas, et laisser aux comètes le rôle modeste, mais utile, d'astres errants servant d'éclaireurs pour les empires solaires. Car les corps célestes dont il s'agit sont tout autres que les corps planétaires; ils n'ont point, comme eux, la destination de servir de séjour aux humanités? ils vont successivement de soleils en soleils, s'enrichissant parfois en route de fragments planétaires réduits à l'état de vapeurs, puiser à leurs foyers les principes vivifiants et rénovateurs qu'ils déversent sur les mondes terrestres (ch. IX, n° 12).

31. — Si, lorsqu'un de ces astres s'approche de notre petit globe, pour en traverser l'orbite et retourner à son apogée situé à une distance incommensurable du soleil, nous le suivions, par la pensée, pour visiter avec lui les contrées sidérales, nous franchirions cette étendue prodigieuse de matière éthérée qui sépare le soleil des étoiles les plus voisines, et, observant les mouvements combinés de cet astre que l'on croirait égaré dans le désert de l'infini, nous trouverions là encore une preuve éloquente de l'universalité des lois de la nature, qui s'exercent à des distances que l'imagination la plus active peut à peine concevoir.

Digitized by Google

Là, la forme elliptique prend la forme parabolique, et la marche se ralentit au point de ne parcourir que quelques mètres dans le même temps qu'à son périgée elle parcourait plusieurs milliers de lieues. Peut-être un soleil plus puissant, plus important que celui qu'elle vient de quitter, usera-t-il envers cette comète d'une attraction prépondérante, et la recevra-t-il au rang de ses propres sujets, et alors les enfants étonnés de votre petite terre en attendront en vain le retour qu'ils avaient pronostiqué par des observations incomplètes. Dans ce cas, nous, dont la pensée a suivi la comète errante en ces régions inconnues, nous rencontrerons alors une nouvelle nation introuvable pour les regards terrestres, inimaginable pour les Esprits qui habitent la terre, inconcevable même à leur pensée, car elle sera le théâtre de merveilles inexplorées.

Nous sommes parvenus au monde astral, dans ce monde éblouissant des vastes soleils qui rayonnent dans l'espace infini, et qui sont les fleurs brillantes du parterre magnifique de la création. Arrivés là, nous saurons seulement ce que c'est que la terre.

LA VOIE LACTÉE.

32. — Pendant les belles nuits étoilées et sans lune, chacun a pu remarquer cette lueur blanchâtre qui traverse le ciel d'une extrémité à l'autre, et que les Anciens avaient surnommée *voie lactée*, à cause de son apparence laiteuse. Cette lueur diffuse a été longuement explorée par l'œil du télescope dans les temps modernes, et ce

Digitized by Google

chemin de poudre d'or, ou ce ruisseau de lait de l'antique mythologie, s'est transformé en un vaste champ de merveilles inconnues. Les recherches des observateurs ont amené à la connaissance de sa nature, et ont montré, là où le regard égaré ne rencontrait qu'une faible clarté, des millions de soleils plus lumineux et plus importants que celui qui nous éclaire.

33. — La voie lactée, en effet, est une campagne semée de fleurs solaires ou planétaires qui brillent dans sa vaste étendue. Notre soleil et tous les corps qui l'accompagnent font partie de ces globes rayonnants dont se compose la voie lactée ; mais, malgré ses dimensions gigantesques relativement à la terre et à la grandeur de son empire, il n'occupe cependant qu'une place inappréciable dans cette vaste création. On peut compter une trentaine de millions de soleils semblables à lui qui gravitent en cette immense région, éloignés chacun les uns des autres de plus de cent mille fois le rayon de l'orbite terrestre (1).

34. — On peut juger, par cette approximation de l'étendue de cette région sidérale, et de la relation qui unit notre système à l'universalité des systèmes qui l'occupent. On peut juger également de l'exiguïté du domaine solaire et, *a fortiori*, du néant de notre petite terre. Que serait-ce donc, si l'on considérait les êtres qui le peuplent !

Je dis du néant, car nos déterminations s'appliquent non-seulement à l'étendue matérielle, physique, des corps que nous étudions, — ce serait peu, — mais encore et surtout à leur état moral d'habitation, au degré

(1) Plus de 3 trillions 400 billions de lieues.

Digitized by Google

qu'ils occupent dans l'éternelle hiérarchie des êtres. La création s'y montre dans toute sa majesté, créant et propageant tout autour du monde solaire, et dans chacun des systèmes qui l'entourent de toutes parts, les manifestations de la vie et de l'intelligence.

35. — On connaît de cette manière la position occupée par notre soleil ou par la terre dans le monde des étoiles ; ces considérations acquerront un plus grand poids encore, si l'on réfléchit à l'état même de la voie lactée qui, dans l'immensité des créations sidérales, ne représente elle-même qu'un point insensible et inappréciable, vue de loin ; car elle n'est autre chose qu'une nébuleuse stellaire, comme il en existe des milliers dans l'espace. Si elle nous paraît plus vaste et plus riche que d'autres, c'est par cette seule raison qu'elle nous entoure et se développe dans toute son étendue sous nos yeux ; tandis que les autres, perdues dans des profondeurs insondables, se laissent à peine entrevoir.

36. — Or, si l'on sait que la terre n'est rien ou presque rien dans le système solaire ; celui-ci rien ou presque rien dans la voie lactée ; celle-ci rien ou presque rien dans l'universalité des nébuleuses, et cette universalité elle-même fort peu de chose au milieu de l'immense infini, on commencera à comprendre ce que c'est que le globe terrestre.

LES ÉTOILES FIXES.

37. — Les étoiles que l'on appelle fixes, et qui constellent les deux hémisphères du firmament, ne sont point isolées de toute attraction extérieure, comme on le sup-

Digitized by Google

pose généralement; loin de là, elles appartiennent toutes à une même agglomération d'astres stellaires. Cette agglomération n'est autre que la grande nébuleuse dont nous faisons partie, et dont le plan équatorial qui se projette dans le ciel a reçu le nom de *voie lactée*. Tous les soleils qui la composent sont solidaires; leurs multiples influences réagissent perpétuellement l'une sur l'autre, et la gravitation universelle les réunit tous en une même famille.

38. — Parmi ces divers soleils, la plupart sont, comme le nôtre, entourés de mondes secondaires, qu'ils illuminent et fécondent par les mêmes lois qui président à la vie de notre système planétaire. Les uns, comme Syrius, sont des milliers de fois plus magnifiques en dimensions et en richesses que le nôtre, et leur rôle plus important dans l'univers, de même que des planètes en plus grand nombre et fort supérieures aux nôtres les entourent. D'autres sont très dissemblables par leurs fonctions astrales. C'est ainsi qu'un certain nombre de ces soleils, véritables jumeaux de l'ordre sidéral, sont accompagnés de leurs frères du même âge, et forment, dans l'espace, des systèmes binaires auxquels la nature a donné des fonctions tout autres que celles qui appartiennent à notre soleil (1). Là, les années ne se mesurent

(1) C'est ce qu'on appelle, en astronomie, étoiles doubles. Ce sont deux soleils dont l'un tourne autour de l'autre, comme une planète autour de son soleil. De quel étrange et magnifique spectacle doivent jouir les habitants des mondes qui composent ces systèmes éclairés par un double soleil! Mais aussi combien doivent y être différentes les conditions de la vitalité!

Dans une communication donnée ultérieurement, l'Esprit de Galilée ajoute : « Il y a même des systèmes plus compliqués dans lesquels différents soleils jouent, vis-à-vis l'un de l'autre, le rôle de satellites. Il se produit alors des effets de lumière merveilleux

Digitized by Google

plus par les mêmes périodes, ni les jours par les mêmes soleils, et ces mondes éclairés par un double flambeau ont reçu en partage des conditions d'existence inimaginables pour ceux qui ne sont pas sortis de ce petit monde terrestre.

D'autres astres, sans cortége, privés de planètes, ont reçu les meilleurs éléments de l'habitabilité qui soient donnés à aucun. Les lois de la nature sont diversifiées dans leur immensité, et si l'unité est le grand mot de l'univers, la variété infinie n'en est pas moins l'éternel attribut.

39. — Malgré le nombre prodigieux de ces étoiles et de leurs systèmes, malgré les distances incommensurables qui les séparent, elles n'en appartiennent pas moins toutes à la même nébuleuse stellaire que les regards des plus puissants télescopes peuvent à peine traverser, et que les conceptions les plus hardies de l'imagination peuvent à peine franchir; nébuleuse qui, néanmoins, n'est qu'une unité dans l'ordre des nébuleuses qui composent le monde astral.

40. — Les étoiles que l'on appelle fixes ne sont point immobiles dans l'étendue. Les constellations que l'on a figurées sur la voûte du firmament ne sont pas des créations symboliques réelles. La *distance* de la terre et la perspective sous laquelle on mesure l'univers depuis cette station sont les deux causes de cette double illusion d'optique (chap. v, n° 12).

pour les habitants des globes qu'ils éclairent; d'autant plus que, malgré leur rapprochement apparent, des mondes habités peuvent circuler entre eux, et recevoir tour à tour les ondes de lumière diversement colorées dont la réunion recompose la lumière blanche. »

Digitized by Google

41. — Nous avons vu que la totalité des astres qui étincellent au dôme azuré est enfermée dans une même agglomération cosmique, dans une même nébuleuse que vous nommez *voie lactée ;* mais, pour appartenir tous au même groupe, ces astres n'en sont pas moins animés chacun d'un mouvement propre de translation dans l'espace ; le repos absolu n'existe nulle part. Ils sont régis par les lois universelles de la gravitation, et roulent dans l'étendue sous l'impulsion incessante de cette force immense ; ils roulent, non point suivant des routes tracées par le hasard, mais suivant des orbites fermées dont le centre est occupé par un astre supérieur. Pour rendre mes paroles plus compréhensibles par un exemple, je parlerai spécialement de votre soleil.

42. — On sait, par des observations modernes, qu'il n'est point fixe ni central, comme on le croyait aux premiers jours de l'astronomie nouvelle, mais qu'il s'avance dans l'espace, entraînant avec lui son vaste système de planètes, de satellites et de comètes.

Or, cette marche n'est point fortuite et il ne va point, errant dans les vides infinis, égarer loin des régions qui lui sont assignées ses enfants et ses sujets. Non, son orbite est mesurée, et concurremment avec d'autres soleils du même ordre que lui, et entourés comme lui d'un certain nombre de terres habitées, il gravite autour d'un soleil central. Son mouvement de gravitation, de même que celui des soleils ses frères, est inappréciable à des observations annuelles, car des périodes séculaires en grand nombre suffiraient à peine à marquer le temps d'une de ces années astrales.

43. — Le soleil central dont nous venons de parler est lui-même un globe secondaire relativement à un autre

Digitized by Google

plus important encore, autour duquel il perpétue une marche lente et mesurée en compagnie d'autres soleils du même ordre.

Nous pourrions constater cette subordination successive de soleils à soleils, jusqu'à ce que notre imagination soit fatiguée de gravir une telle hiérarchie; car, ne l'oublions pas, on peut compter en nombre rond une trentaine de millions de soleils dans la voie lactée, subordonnés les uns aux autres comme les rouages gigantesques d'un immense système.

44. — Et ces astres, en nombres innombrables, vivent chacun d'une vie solidaire; de même que rien n'est isolé dans l'économie de votre petit monde terrestre, de même rien n'est isolé dans l'incommensurable univers.

Ces systèmes de systèmes paraîtraient de loin, à l'œil investigateur du philosophe qui saurait embrasser le tableau développé par l'espace et par le temps, une poussière de perles d'or soulevée en tourbillons sous le souffle divin qui fait voler les mondes sidéraux dans les cieux, comme les grains de sable sur les côtes du désert.

Plus d'immobilité, plus de silence, plus de nuit! Le grand spectacle qui se déroulerait de la sorte sous nos regards serait la création réelle, immense et pleine de la vie éthérée qu'embrasse dans l'ensemble immense le regard infini du Créateur.

Mais nous n'avons jusqu'ici parlé que d'une nébuleuse; ses millions de soleils, ses millions de terres habitées ne forment, comme nous l'avons dit, qu'une île dans l'archipel infini.

Digitized by Google

LES DÉSERTS DE L'ESPACE.

45. — Un désert immense, sans bornes, s'étend au delà de l'agglomération d'étoiles dont nous venons de parler, et l'enveloppe. Des solitudes succèdent aux solitudes, et les plaines incommensurables du vide s'étendent au loin. Les amas de matière cosmique se trouvant isolés dans l'espace comme les îles flottantes d'un immense archipel, si l'on veut apprécier en quelque façon l'idée de l'énorme distance qui sépare l'amas d'étoiles dont nous faisons partie, des plus prochaines agglomérations, il faut savoir que ces îles stellaires sont disséminées et rares dans le vaste océan des cieux, et que l'étendue qui les sépare les unes des autres est incomparablement plus grande que celle qui mesure leurs dimensions respectives.

Or, on se rappelle que la nébuleuse stellaire mesure, en nombre rond, mille fois la distance des plus prochaines étoiles prise pour unité, c'est-à-dire quelques cent mille trillions de lieues. La distance qui s'étend entre elles, étant beaucoup plus vaste, ne saurait être exprimée par des nombres accessibles à la compréhension de notre esprit; l'imagination seule, dans ses plus hautes conceptions, est capable de franchir cette immensité prodigieuse, ces solitudes muettes et privées de toute apparence de vie, et d'envisager en quelque sorte l'idée de cette infinité relative.

46. — Ce désert céleste, cependant, qui enveloppe notre univers sidéral, et qui paraît s'étendre comme les

Digitized by Google

confins reculés de notre monde astral, est embrassé par la vue et par la puissance infinie du Très-Haut, qui, par delà ces cieux de nos cieux, a développé la trame de sa création illimitée.

47. — Au delà de ces vastes solitudes, en effet, des mondes rayonnent dans leur magnificence aussi bien que dans les régions accessibles aux investigations humaines ; au delà de ces déserts, de splendides oasis voguent dans le limpide éther, et renouvellent incessamment les scènes admirables de l'existence et de la vie. Là, se déroulent les agrégats lointains de substance cosmique, que l'œil profond du télescope entrevoit à travers les régions transparentes de notre ciel, ces nébuleuses que vous nommez irrésolubles, et qui vous apparaissent comme de légers nuages de poussière blanche perdus en un point inconnu de l'espace éthéré. Là se révèlent et se développent des mondes nouveaux, dont les conditions variées et étrangères à celles qui sont inhérentes à votre globe, leur donnent une vie que vos conceptions ne peuvent imaginer, ni vos études constater. C'est là que resplendit dans toute sa plénitude le pouvoir créateur; pour celui qui vient des régions occupées par votre système, d'autres lois y sont en action, dont les forces régissent les manifestations de la vie, et les routes nouvelles que nous suivons dans ces pays étranges nous ouvrent des perspectives inconnues (1).

(1) On donne, en astronomie, le nom de nébuleuses *irrésolubles*, à celles dont on n'a pu encore distinguer les étoiles qui les composent. On les avait d'abord considérées comme des amas de matière cosmique en voie de condensation pour former des mondes, mais on pense généralement aujourd'hui que cette apparence est

Digitized by Google

SUCCESSION ÉTERNELLE DES MONDES.

48. — Nous avons vu qu'une seule loi primordiale et générale a été donnée à l'univers pour en assurer la stabilité éternelle, et que cette loi générale est perceptible à nos sens par plusieurs actions particulières que nous nommons forces directrices de la nature. Nous allons

due à l'éloignement, et qu'avec des instruments assez puissants, toutes seraient résolubles.

Une comparaison familière peut donner une idée, quoique bien imparfaite, des nébuleuses résolubles : ce sont les groupes d'étincelles projetées par les bombes d'artifice au moment de leur explosion. Chacune de ces étincelles nous représentera une étoile, et l'ensemble sera la nébuleuse, ou groupe d'étoiles réunies sur un point de l'espace, et soumises à une loi commune d'attraction et de mouvement. Vues à une certaine distance, ces étincelles se distinguent à peine, et leur groupe a l'apparence d'un petit nuage de fumée. Cette comparaison ne serait pas exacte, s'il s'agissait de masses de matière cosmique condensée.

Notre voie lactée est une de ces nébuleuses; elle compte près de 30 millions d'étoiles ou soleils, qui n'occupent pas moins de quelques centaines de trillions de lieues d'étendue, et cependant ce n'est pas la plus grande. Supposons seulement une moyenne de 20 planètes habitées circulant autour de chaque soleil, cela ferait environ 600 millions de mondes pour notre seul groupe.

Si nous pouvions nous transporter de notre nébuleuse dans une autre, nous y serions comme au milieu de notre voie lactée, mais avec un ciel étoilé d'un tout autre aspect; et celle-ci, malgré ses dimensions colossales par rapport à nous, nous apparaîtrait, dans le lointain, comme un petit flocon lenticulaire perdu dans l'infini. Mais avant d'atteindre la nouvelle nébuleuse, nous serions comme le voyageur qui quitte une ville et parcourt un vaste pays inhabité avant d'atteindre une autre ville; nous aurions franchi des espaces incommensurables dépourvus d'étoiles et de mondes, ce que Galilée appelle les déserts de l'espace. A mesure que nous avancerions, nous verrions notre nébuleuse fuir derrière nous, diminuant d'étendue à nos yeux, en même temps que, devant nous, se présenterait celle vers laquelle nous nous dirigeons, de plus en plus distincte, semblable à la masse d'étincelles de la bombe d'artifice. En nous transportant par la pensée dans les régions de l'espace, par delà l'*archipel* de notre nébuleuse, nous verrons tout autour de nous des millions d'archipels semblables et de formes

Digitized by Google

montrer aujourd'hui que l'harmonie du monde entier, considérée sous le double aspect de l'éternité et de l'espace, est assurée par cette loi suprême.

49. — En effet, si nous remontons à l'origine première des primitives agglomérations de substance cosmique, nous remarquons que déjà, sous l'empire de cette loi, la matière subit les transformations nécessaires qui la mènent du germe au fruit mûr, et que sous l'impulsion des forces diverses nées de cette loi, elle parcourt l'échelle de ses révolutions périodiques ; d'abord centre fluidique des mouvements, ensuite générateur des mondes, plus tard noyau central et attractif des sphères qui ont pris naissance en son sein.

Nous savons déjà que ces lois président à l'histoire du Cosmos ; ce qu'il importe de savoir maintenant, c'est qu'elles président également à la destruction des astres,

diverses, renfermant chacun des millions de soleils et des centaines de millions de mondes habités.

Tout ce qui peut nous identifier avec l'immensité de l'étendue et la structure de l'univers est utile à l'élargissement des idées, si rétrécies par les croyances vulgaires. Dieu grandit à nos yeux à mesure que nous comprenons mieux la grandeur de ses œuvres et notre infimité. Nous sommes loin, comme on le voit, de cette croyance implantée par la Genèse mosaïque, qui fait de notre petite terre imperceptible la création principale de Dieu, et de ses habitants les seuls objets de sa sollicitude. Nous comprenons la vanité des hommes qui croient que tout a été fait pour eux dans l'univers, et de ceux qui osent discuter l'existence de l'Être suprême. Dans quelques siècles, on s'étonnera qu'une religion faite pour glorifier Dieu l'ait rabaissé à de si mesquines proportions, et qu'elle ait repoussé, comme étant la conception de l'Esprit du mal, les découvertes qui ne pouvaient qu'augmenter notre admiration pour sa toute-puissance, en nous initiant aux mystères grandioses de la création ; on s'en étonnera plus encore quand on saura qu'elles ont été repoussées, parce qu'elles devaient émanciper l'esprit des hommes, et ôter la prépondérance à ceux qui se disaient les représentants de Dieu sur la terre.

Digitized by Google

car la mort n'est pas seulement une métamorphose de l'être vivant, mais encore une transformation de la matière inanimée ; et s'il est vrai de dire, dans le sens littéral, que la vie seule est accessible à la faux de la mort, il est aussi juste d'ajouter que la substance doit en toute nécessité subir les transformations inhérentes à sa constitution.

50.— Voici un monde qui, depuis son berceau primitif, a parcouru toute l'étendue des années que son organisation spéciale lui permettait de parcourir ; le foyer intérieur de son existence s'est éteint, ses éléments propres ont perdu leur vertu première ; les phénomènes de la nature, qui réclamaient pour leur production la présence et l'action des forces dévolues à ce monde, ne peuvent se présenter désormais, parce que le levier de leur activité n'a plus le point d'appui qui lui donnait toute sa force.

Or, pensera-t-on que cette terre éteinte et sans vie va continuer de graviter dans les espaces célestes, sans but, et passer comme une cendre inutile dans le tourbillon des cieux ? Pensera-t-on qu'elle reste inscrite au livre de la vie universelle, lorsqu'elle n'est plus qu'une lettre morte et dénuée de sens ? Non ; les mêmes lois qui l'ont élevée au-dessus du chaos ténébreux et qui l'ont gratifiée des splendeurs de la vie, les mêmes forces qui l'ont gouvernée pendant les siècles de son adolescence, qui ont affermi ses premiers pas dans l'existence et qui l'ont conduite à l'âge mûr et à la vieillesse, vont présider à la désagrégation de ses éléments constitutifs pour les rendre au laboratoire où la puissance créatrice puise sans cesse les conditions de la stabilité générale. Ces éléments vont retourner à cette masse commune de l'é-

Digitized by Google

ther, pour s'assimiler à d'autres corps, ou pour régénérer d'autres soleils ; et cette mort ne sera pas un événement inutile à cette terre ni à ses sœurs : elle renouvellera, dans d'autres régions, d'autres créations d'une nature différente, et là où des systèmes de mondes se sont évanouis renaîtra bientôt un nouveau parterre de fleurs plus brillantes et plus parfumées.

51. — Ainsi l'éternité réelle et effective de l'univers est assurée par les mêmes lois qui dirigent les opérations du temps ; ainsi les mondes succèdent aux mondes, les soleils aux soleils, sans que l'immense mécanisme des vastes cieux soit jamais atteint dans ses gigantesques ressorts.

Là où vos yeux admirent de splendides étoiles sous la voûte des nuits, là où votre esprit contemple des rayonnements magnifiques qui resplendissent sous de lointains espaces, depuis longtemps le doigt de la mort a éteint ces splendeurs, depuis longtemps le vide a succédé à ces éblouissements et reçu même de nouvelles créations encore inconnues. L'immense éloignement de ces astres, par lequel la lumière qu'ils nous envoient met des milliers d'années à nous parvenir, fait que nous recevons seulement aujourd'hui les rayons qu'ils nous ont envoyés longtemps avant la création de la terre, et que nous les admirerons encore pendant des milliers d'années après leur disparition réelle (1).

(1) C'est là un effet du temps que la lumière met à traverser l'espace. Sa vitesse étant de 70,000 lieues par seconde, elle nous arrive du soleil en 8 minutes 13 secondes. Il en résulte que, si un phénomène se passe à la surface du soleil, nous ne l'apercevons que 8 minutes plus tard, et, par la même raison, nous le verrons encore 8 minutes après sa disparition. Si, en raison de son éloignement, la lumière d'une étoile met mille ans à nous parvenir,

Digitized by Google

Que sont les six mille ans de l'humanité historique devant les périodes séculaires? des secondes dans vos siècles? Que sont vos observations astronomiques devant l'état absolu du monde? l'ombre éclipsée par le soleil.

52. — Donc, ici comme dans nos autres études, reconnaissons que la terre et l'homme ne sont que néant au prix de ce qui est, et que les plus colossales opérations de notre pensée ne s'étendent encore que dans un champ imperceptible auprès de l'immensité et de l'éternité d'un univers qui ne finira point.

Et quand ces périodes de notre immortalité auront passé sur notre tête, quand l'histoire actuelle de la terre nous apparaîtra comme une ombre vaporeuse au fond de notre souvenir; que nous aurons habité pendant des siècles innommés ces divers degrés de notre hiérarchie cosmologique; que les domaines les plus lointains des âges futurs auront été parcourus par d'innombrables pérégrinations, nous aurons devant nous la succession illimitée des mondes et l'immobile éternité pour perspective.

LA VIE UNIVERSELLE.

53. — Cette immortalité des âmes, dont le système du monde physique est la base, a paru imaginaire aux yeux de certains penseurs prévenus; ils l'ont ironiquement qualifiée d'immortalité voyageuse, et n'ont pas

nous ne verrons cette étoile que mille ans après sa formation. (Voir, pour l'explication et la description complète de ce phénomène, la *Revue spirite* de mars et mai 1867, p. 93 et 151; compte rendu de *Lumen*, par M. C. Flammarion.)

Digitized by Google

compris qu'elle seule était vraie devant le spectacle de la création. Cependant, il est possible d'en faire comprendre toute la grandeur, je dirais presque toute la perfection.

54. — Que les œuvres de Dieu soient créées pour la pensée et l'intelligence ; que les mondes soient le séjour d'êtres qui les contemplent et qui découvrent sous leur voile la puissance et la sagesse de celui qui les forma, cette question n'est plus douteuse pour nous ; mais que les âmes qui les peuplent soient solidaires, c'est ce qu'il importe de connaître.

55. — L'intelligence humaine, en effet, a peine à considérer ces globes radieux qui scintillent dans l'étendue comme de simples masses de matière inerte et sans vie ; elle a peine à songer qu'il y a, dans ces régions lointaines, de magnifiques crépuscules et des nuits splendides, des soleils féconds et des jours pleins de lumière, des vallées et des montagnes où les productions multiples de la nature ont développé toute leur pompe luxuriante ; elle a peine à s'imaginer, dis-je, que le spectacle divin où l'âme peut se retremper comme dans sa propre vie soit dépouillé de l'existence et privé de tout être pensant qui puisse le connaître.

56. — Mais, à cette idée éminemment juste de la création, il faut ajouter celle de l'humanité solidaire, et c'est en cela que consiste le mystère de l'éternité future.

Une même famille humaine a été créée dans l'universalité des mondes, et les liens d'une fraternité encore inappréciée de votre part ont été donnés à ces mondes. *Si ces astres qui s'harmonisent dans leurs vastes systèmes sont habités par des intelligences, ce n'est point par des êtres inconnus les uns aux autres, mais bien par des êtres*

Digitized by Google

marqués au front de la même destinée, qui doivent se rencontrer momentanément suivant leurs fonctions de vie, et se retrouver suivant leurs mutuelles sympathies; c'est la grande famille des Esprits qui peuplent les terres célestes; c'est le grand rayonnement de l'Esprit divin qui embrasse l'étendue des cieux, et qui reste comme type primitif et final de la perfection spirituelle.

57. — Par quelle étrange aberration a-t-on cru devoir refuser à l'immortalité les vastes régions de l'éther, quand on la renfermait dans une limite inadmissible et dans une dualité absolue? Le vrai système du monde devait-il donc précéder la vraie doctrine dogmatique, et la science la théologie? Celle-ci s'égarera-t-elle tant que sa base se posera sur la métaphysique? La réponse est facile et nous montre que la nouvelle philosophie s'assoira triomphante sur les ruines de l'ancienne, parce que sa base se sera élevée victorieuse sur les anciennes erreurs.

DIVERSITÉ DES MONDES.

58. — Vous nous avez suivis dans nos excursions célestes, et vous avez visité avec nous les régions immenses de l'espace. Sous nos regards, les soleils ont succédé aux soleils, les systèmes aux systèmes, les nébuleuses aux nébuleuses; le panorama splendide de l'harmonie du Cosmos s'est déroulé devant nos pas, et nous avons reçu un avant-goût de l'idée de l'infini, que nous ne pouvons comprendre dans toute son étendue que suivant notre perfectibilité future. Les mystères de l'éther ont dévoilé leur énigme, jusqu'ici indéchiffrable, et nous avons conçu au moins l'idée de l'universalité des choses. Il importe maintenant de nous arrêter et de réfléchir.

Digitized by Google

59. — Il est beau, sans doute, d'avoir reconnu l'infimité de la terre et sa médiocre importance dans la hiérarchie des mondes; il est beau d'avoir abaissé l'outrecuidance humaine qui nous est si chère, et de nous être humiliés devant la grandeur absolue; mais il sera plus beau encore d'interpréter sous le sens moral le spectacle dont nous avons été témoins. Je veux parler de la puissance infinie de la nature, et de l'idée que nous devons nous faire de son mode d'action dans les diverses parties du vaste univers.

60. — Habitués, comme nous le sommes, à juger des choses par notre pauvre petit séjour, nous nous imaginons que la nature n'a pu ou n'a dû agir sur les autres mondes que d'après les règles que nous avons reconnues ici-bas. Or, c'est précisément en cela qu'il importe de réformer notre jugement.

Jetez un instant les yeux sur une région quelconque de votre globe et sur une des productions de votre nature : n'y reconnaissez-vous pas le sceau d'une variété infinie et la preuve d'une activité sans égale ? Ne voyez-vous pas sur l'aile d'un petit oiseau des Canaries, sur le pétale d'un bouton de rose entr'ouvert la prestigieuse fécondité de cette belle nature ?

Que vos études s'appliquent aux êtres qui planent dans les airs, qu'elles descendent jusqu'à la violette des bois, qu'elles s'enfoncent sous les profondeurs de l'Océan, en tout et partout vous lisez cette vérité universelle : La nature toute puissante agit selon les lieux, les temps et les circonstances; elle est une dans son harmonie générale, mais multiple dans ses productions; elle se joue d'un soleil comme d'une goutte d'eau; elle peuple d'êtres vivants un monde immense avec la

Digitized by Google

même facilité qu'elle fait éclore l'œuf déposé par le papillon d'automne.

61. — Or, si telle est la variété que la nature a pu nous décrire en tous lieux sur ce petit monde si étroit, si limité, combien plus devez-vous étendre ce mode d'action en songeant aux perspectives des vastes mondes ! combien plus devez-vous la développer et en reconnaître la puissante étendue en l'appliquant à ces mondes merveilleux qui, bien plus que la terre, attestent son inconnaissable perfection !

Ne voyez donc point, autour de chacun des soleils de l'espace, des systèmes semblables à votre système planétaire ; ne voyez point sur ces planètes inconnues les trois règnes de la nature qui brillent autour de vous ; mais songez que, de même que pas un visage d'homme ne ressemble à un autre visage dans le genre humain tout entier, de même une diversité prodigieuse, inimaginable, a été répandue dans les séjours éthérés qui voguent au sein des espaces.

De ce que votre nature animée commence au zoophyte pour se terminer à l'homme, de ce que l'atmosphère alimente la vie terrestre, de ce que l'élément liquide la renouvelle sans cesse, de ce que vos saisons font succéder dans cette vie les phénomènes qui la partagent, n'en concluez point que les millions de millions de terres qui voguent dans l'étendue soient semblables à celle-ci ; loin de là, elles diffèrent suivant les conditions diverses qui leur ont été dévolues, et suivant leur rôle respectif sur la scène du monde ; ce sont les pierreries variées d'une immense mosaïque, les fleurs diversifiées d'un admirable parterre.

Digitized by Google